

Mais pendant que l'auguste cérémonie se déroulait, un nuage d'un noir d'encre vint cacher les joyeux rayons du soleil, les éclats du tonnerre retentirent avec fracas, et une obscurité presque complète envahit le temple.

"Et maintenant," ajouta le pasteur, en fermant son livre à la fin du service. Henry Calley et Mary Rowland, je vous déclare unis.

A peine le pasteur avait-il achevé ces paroles qu'un éclair sillonna la nue; un formidable coup de tonnerre ébranla la voûte des cieux, et un orme gigantesque, qui couvrait l'église de son ombre, fut fendu jusqu'à la racine. On aurait dit que Dieu voulait ainsi manifester sa colère contre le meurtrier doublement infâme.

CHAPITRE II

L'HOMME SAUVAGE

A l'ombre du sommet du grand mont Shasta, deux chasseurs, William Curran et Thomas Pratt, pourvoyeurs de gibier de la ville de Hardpan, marchaient paresseusement, leur fusil sur l'épaule, à une heure avancée de l'après-midi, lorsque soudain, ils s'arrêtèrent et saisirent leurs armes. Un cri sauvage surhumain, venait de déchirer l'espace et était repercuté parmi les collines.

—Qu'est-ce que cela, Bill? demanda Pratt à son compagnon.

—Que l'on me pend, si je le sais, Tom, répliqua l'autre, à moins que cela ne soit l'homme sauvage de Shasta.

L'homme sauvage de Shasta! exclama le premier des interlocuteurs, qu'est-ce que c'est que cela?

—C'est plus que je ne puis vous dire ami, tout ce que je sais, c'est que c'est un être étrange qui rôde autour de ces montagnes depuis cinq ou six ans, et qui est une énigme pour les chasseurs, un objet de terreur pour les Indiens.

Je l'ai vu plusieurs fois, et suis bien décidé à le capturer, la première fois qu'il me sera donné de le rencontrer; pourvu que cela puisse se faire.

A peine ces mots furent-ils prononcés, qu'un nouveau cri plus terrible que le premier se fit entendre, et un être qui ne paraissait avoir rien d'humain, apparut à une courte distance.

Sans prononcer un mot, le chasseur porta son fusil à l'épaule et tira. L'être mystérieux tomba comme une masse dans une touffe d'arbustes.

—L'avez-vous tué, Bill? demanda Pratt avec vivacité.

—Pas tué précisément, répondit Bill. Je n'ai fait qu'effleurer sa tête de ma balle, pour le renverser. Il sera bientôt debout.

Un instant après, les deux chasseurs, se penchaient au dessus du corps inerte du sauvage de Shasta.

Sa tête et son visage étaient couverts de longs cheveux et d'une barbe épaisse, et son corps vêtu de fourrures d'animaux sauvages; ses ongles étaient longs, et ses dents que l'on pouvait apercevoir entre ses lèvres ouvertes, étaient aussi blanches que celles des animaux carnassiers. Il était grand, bien proportionné; et ses bras et ses jambes aux muscles saillants, témoignaient suffisamment de sa force herculéenne.

—Attachez-lui les pieds, Tom, pendant que j'en ferai autant des mains, ordonna Bill, tout en tirant de sa poche une forte corde; et il commença à attacher ensemble les deux poignets du sauvage.

A peine l'opération était-elle achevée, que le blessé ouvrit les yeux et regarda les deux chasseurs.

—Ou suis-je? demanda-t-il, d'un ton de voix doux et agréable.

Tom et Bill, se regardèrent mutuellement avec une profonde surprise.

—Il ne semble pas dire de grandes folies, dit Bill.

—Non, répondit Tom, certainement non. Je crois que ma balle aura envoyé un peu de raison dans sa tête qui en avait grand besoin.

—Où suis-je, demanda de nouveau le sauvage.

—Où vous êtes? répéta Bill. Quoi, mais vous êtes ici—sous l'aile protectrice du mont Shasta.

—Et où sont-ils?

—Qui—ils?

—Je veux dire mes amis.

—Bon Dieu! vous ne voulez pas dire qu'il y ait d'autres individus semblables à vous dans les alentours! exclama Bill, en saisissant son fusil et regardant autour de lui avec précaution.

—Nous étions quatre, déclara le sauvage, en ayant l'air de réfléchir, comme un homme qui se réveille d'un profond sommeil.

—Grand Dieu! exclama Tom. Quatre!

—Mais—oh! Dieu! et le blessé se passa la main sur le front—Je me rappelle; nous avons tous été fusillés!

—Je crois que le peu de raison que vous lui avez envoyé dans le cerveau, en est déjà sorti, Bill, suggéra Tom.

—On le dirait bien certainement.

Tout à coup le sauvage s'aperçut que ses mains et ses pieds étaient liés, et il se tourna avec rage vers les chasseurs.

—Pourquoi suis-je garrotté? demanda-t-il. Êtes-vous de ceux qui ont pris part à ce lâche assassinat?

—Franchement, répondit Bill, je ne sais au juste de quoi vous parlez, camarade, mais quant à nous, je puis vous assurer que nous n'avons participé à aucun assassinat. De quel assassinat parlez-vous? Qui a été tué?

—Mes amis et moi avons été criblés de balles, il n'y a pas dix minutes, répliqua vivement le sauvage, et tous trois ont été tués.

—Quelque chose manque là, dit Tom Pratt, montrant le front du sauvage d'un geste significatif.

Le blessé vit le geste et entendit la phrase.

—Croyez-vous donc que je sois devenu fou? demanda-t-il. Êtes-vous mes amis?

—Ceux qui ont été tués? Non, ce n'est pas nous.

—Je vous demande si vous voulez être mes amis?

—Oui, assura Bill, nous serons vos amis, car vous semblez en avoir sérieusement besoin.

—Alors, ôtez ces cordes et laissez-moi me lever.

—Vous promettez que vous ne vous enfuirez pas?

—Certainement. Pourquoi m'enfuirais-je?

Les chasseurs coupèrent les liens qui garrotaient le prisonnier et le sauvage se redressa.

—Où est ma ceinture? demanda-t-il, en portant la main à son côté; et tout en parlant il baissa la tête et vit son étrange vêtement.

—Dieu du Ciel! s'écria-t-il, qu'est-ce ceci? Qui suis-je? où suis-je?

—Eh bien, camarade, répondit Bill Curran, en s'appuyant sur son fusil, depuis plusieurs années, les hommes d'ici vous appellent l'homme sauvage de Shasta.

—Depuis plusieurs années,—l'homme sauvage de Shasta! Que voulez-vous dire?

—Justement ce que je dis, camarade, c'est un fait certain.

Pendant ce dialogue, Tom Pratt avait fouillé dans ses poches et fini par en retirer un tout petit miroir.

—Peut-être aimeriez-vous à jeter un coup d'œil sur votre physionomie, et il lui présenta le miroir.

Le sauvage de Shasta prit la glace, et après avoir jeté un regard terrifié sur son image, il s'affaissa sur le tronc d'un arbre abattu, comme s'il était foudroyé par une horrible découverte.

—Pour l'amour de Dieu, messieurs, soupira-t-il, dites-moi en quelle année nous sommes?

—Nous sommes en l'an de grâce dix-huit cent soixante.

—Dix-huit cent soixante! s'écria le sauvage, sautant de nouveau sur ses pieds, et se tenant le front dans ses mains.

—Camarade, dit Bill avec un geste amical, arrangeons tout cela entre nous. Dites-nous qui vous êtes et d'où vous venez; et ensuite, nous verrons ce que nous pourrions faire pour vous.

—Dites-moi d'abord, comment, où et quand vous m'avez trouvé, demanda l'étranger.

—En bien, comme je vous l'ai dit, vous êtes l'homme sauvage de Shasta. Je vous ai vu plusieurs fois pendant les trois ou quatre dernières années, et lorsque je vous rencontrai aujourd'hui, j'ai songé à vous envoyer une légère éraflure, pour